

# L'Alpin de Haute Provence à Paris

N° 75

02/2012

Bulletin de la Société Fraternelle des Alpains de Haute-Provence à Paris  
Adresse : 5, allée de Malézieu 92290 CHATENAY MALABRY  
TEL : 01 41 13 97 47 – 06 43 20 69 61 - [j-cl.allard@orange.fr](mailto:j-cl.allard@orange.fr)  
<http://www.ahpparis.wordpress.com>

Association N°2/04796 - Directeur de la publication : Jean-Claude Allard - Rédacteur en Chef : Jean-Claude Champossin

## Sommaire

<i>Editorial</i>	<i>page 1</i>	<i>Carnet du jour</i>	<i>page 6</i>
<i>Le mot du Président</i>	<i>page 2</i>	<i>Beynes (village du 04)</i>	<i>page 6</i>
<i>Vœux et gâteaux des Rois</i>	<i>page 2</i>	<i>Le 04 à Paris</i>	<i>page 9</i>
<i>Reine Gaubert</i>	<i>page 3</i>	<i>Visite du Val de Grâce</i>	<i>page 9</i>
<i>2012 L'année Giono</i>	<i>page 5</i>	<i>Assemblée Générale</i>	<i>page 10</i>

## Editorial

**L'**année 2012, à peine entamée, nous réserve déjà des surprises ...

Alors qu'elle bénéficiait de la douceur d'un automne qui n'en finissait point (le réchauffement climatique ?), l'activation, fin janvier, du Paris-Moscou, a installé sur l'Hexagone un froid glacial venu de la lointaine Sibérie et rappelé que l'hiver il pouvait faire froid ! Banalité, direz-vous, mais quelle leçon pour nos porteurs de certitudes.

Autre évènement qui, s'il n'a rien à voir, coïncide : le nouvel an chinois placé sous le signe du Dragon d'Eau (année de rénéché). En effet, si le calendrier chinois comporte douze signes, chacun d'eux se combine avec cinq éléments : air, eau, feu, métal et bois ; ce qui constitue un cycle de soixante ans pour chaque combinaison. Le Dragon est aussi le signe zodiacal le plus populaire et je profite de son avènement pour vous souhaiter une excellente année 2012.

Jean-Claude Champossin



## Le mot du Président

**C**hers amis, voici notre premier bulletin de l'année. J'espère qu'elle a déjà bien commencé pour vous, qu'elle sera passionnante et qu'elle nous donnera l'occasion de nous retrouver. Après notre réunion au Sénat de janvier, je vous propose un dîner au restaurant le Moulin vert le jeudi 22 mars. Nous en profiterons pour tenir notre assemblée générale la fourchette à la main. Nous parlerons aussi de la journée d'été 2012. Le samedi 12 mai, nous pourrons déjeuner dans un charmant restaurant du XIV<sup>e</sup> arrondissement de Paris et visiter le couvent du Val de Grâce et son musée accompagnés par une guide diplômée d'histoire de l'art. Vous trouverez dans ce bulletin toutes les informations pour vous inscrire. N'attendez pas !

Je vous convie à participer nombreux à ces manifestations et avant cela, à renouveler vos adhésions. Nous restons à une cotisation de 25 euros par famille. A bientôt donc.

*Jean-Claude Allard*

## Vœux et Gâteaux des Rois

**C**e jeudi 12 janvier, une quarantaine de courageux Bas-alpins étaient réunis au restaurant le Moulin vert dans le XIV<sup>e</sup> arrondissement de Paris, notre désormais repaire attitré.

Au menu « Vœux de nouvel an » du président et dégustation de la Galette qui bien que traditionnelle n'a rien de républicain.

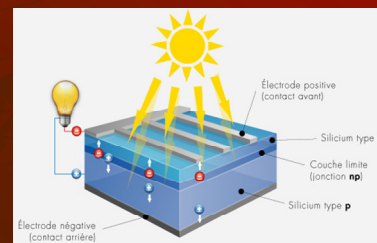
Entre chaque plat nous avons bénéficié d'une présentation très professionnelle d'Alain Rigouard sur l'énergie solaire et les conditions d'exploitation particulièrement

favorables dans les Alpes de Haute-Provence.

Après nous avoir rappelé que l'énergie solaire, à la différence des énergies fossiles, est renouvelable et donc inépuisable et précisé qu'elle se transforme sans difficulté ni nuisance en chaleur ou en électricité, Alain Rigouard nous explique avec des mots simples et clairs le principe de la génération d'électricité à partir de la lumière solaire.

### L'énergie solaire : comment ?

- ♣ De la théorie à l'application:
  - La production d'électricité avec une **cellule photovoltaïque**



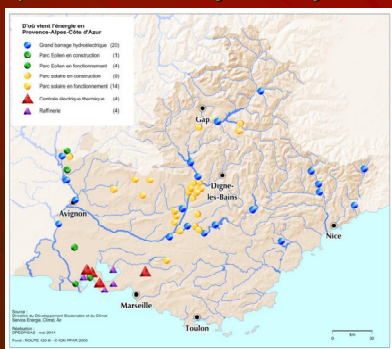
Participant personnellement au projet de Fontienne, Il fait le point de la situation :

### Etat d'avancement du projet de Fontienne

- ♣ Etude d'impact conduite en 2010
  - Réduction de la superficie de 24 à 18 ha soit un puissance installée de 10.5 MWc
- ♣ Réalisation de la Carte Communale pour le village et le site du parc photovoltaïque
- ♣ Accord Commission départementale des sites : octobre 2011
- ♣ Dépôt permis de construire : novembre 2011
- ♣ Enquête publique pour la carte communale (partie village) Février 2012
- ♣ Enquête publique pour le parc photovoltaïque Juillet 2012

Elargissant son exposé il nous indique qu'au plan national, la Région PACA est le principal fournisseur d'électricité solaire (14,3%) et que plus du 1/3 est originaire du département 04.

## La production d'énergie en région PACA



Installées ou en construction les unités de production sont en jaune

## Reine Gaubert

Il faut dire que pour l'art, à part les livres, on n'était pas trop gâtés à Digne, côté travaux pratiques.

Le cinéma par exemple. C'était encore les débuts – pour moi du moins : à n'utiliser qu'avec précaution. Je me rappelle mon premier film, *Blanche Neige*. Ces arbres qui se tordaient. Terrorisants. Celui d'après, c'est ma mère qui m'a emmenée le voir. *La Duchesse de Langeais*, d'après le roman de Balzac : du culturel. Malheur elle a passé une bonne partie du film à me cacher les yeux pour m'empêcher de voir ces gens s'embrasser. Je me rappelle surtout l'implacable indignation de ma mère, et puis cette dame dans une baignoire recouvert d'un tissu de velours bordé de fourrure, ou de franges, au milieu d'un salon, qui faisait trempette tout en recevant du monde ; très élégant et très commode. On m'avait déjà appris à ne pas perdre de temps.

Pour la musique ça aurait pu être le désert. La radio de mon enfance, c'est surtout le poum-poum-poum-poum de Radio Londres. Ensuite le phonographe : on le remontait à la manivelle, il servait pour les séances assez grotesques où les grands apprenaient à danser sur l'air de, « C'est la fille du moulin », et en plus le disque était rayé. Plus

Un grand merci à Alain pour nous avoir apporté ces précisions qui font du département des Alpes de Haute-Provence un pionnier dont on peut être fier.

*Jean-Claude Champossin*

relevé, il arrivait pour la Noël que le fils du Bazar Daumas accepte de chanter *Minuit Chrétiens* à la cathédrale. Vous en avez peut être entendu parler : il avait fait le Conservatoire et il était monté à Paris, des fois il chantait à l'Opéra Comique. Il y a aussi un concert très chic dans les salons du Grand Paris, un monsieur tout en noir a joué « *La Campanella* » devant l'espoir dignois en couettes des dimanches. Je n'ai jamais oublié l'air.

Bref ça n'aurait pas été brillant sans Mademoiselle Gaubert. Reine Gaubert, c'était la médaille d'or de la musique dignoise.

On a eu de la chance après tout. Cette longue femme, vive, montée sur des talons aiguilles et - dans mon souvenir du moins - suivie d'écharpes parfumées, était professeur de chant tout azimuts, pour le Lycée de garçons, le Collège de filles, l'Ecole normale, même le Cours complémentaire : personne n'y échappait.

Professeur de piano pour tous les rejetons des classes à goût ou prétentions artistiques, « gavotte » passionnée qui partait dans la haute vallée de l'Ubaye retrouver mélodies d'antan et pas de danse oubliés dont elle nous faisait donner ensuite à « l'Escole de la Bléone », en costume traditionnel – je regrette encore la perte du mien – des démonstrations qui étaient malheureusement moins entraînantes que celles de nos rivaux

de Manosque. Elle était aussi une des meilleures éveilleuses de rêves artistiques – et peut être autres – de notre belle jeunesse qui, sur ce point, n'avait pas à se plaindre, du moins si elle savait apprécier.



Pourtant elle se plaignait et de cela justement. Ma sœur n'évoque jamais les leçons de piano de mademoiselle Gaubert que pour prouver la cruauté d'une éducation bien pensante. Le seul souvenir frémissant qu'elle conserve des ces mortelles épreuves c'est la fois où mon père lui avait promis le cirque Pinder si elle avait un dix en solfège. Elle mit un « un » devant le zéro familial et comme, naturellement, elle oublia de l'effacer, ce fut le drame, mais après Pinder qui, paraît-il, valait bien ça.

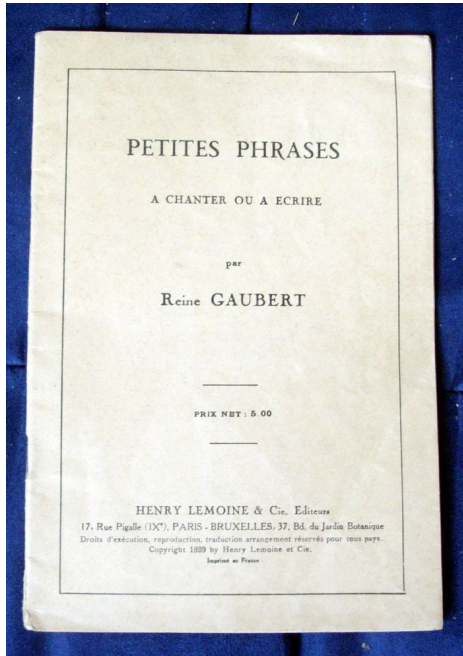
Moi ce n'était pas pareil. Du début à la fin j'ai adoré Reine Gaubert, ses emportements minaudiers pour entraîner dans les « pastoureux » et « pastourelles » de l'Enfant et les Sortilèges ou « le Songe » de Mendelssohn des classes plus proches de la grande armée en marche que du cœur des voix angéliques. J'aimais ses longues jambes frémissantes sous sa grande jupe bleue, ses bras qui, quand elle dirigeait nos chœurs, vogaient dans son chemisier blanc d'une élégance venue d'ailleurs. J'aimais ses fines mains tavelées qui parfois pendant les leçons de piano jouaient le prochaine morceau, en s'arrêtant, déception, toujours au milieu. J'aimais son appartement raffiné, si différent

du nôtre, si féminin, avec au salon, de grands pans d'indienne ressortant sur le vert sombre du reste des murs, des crèches d'une beauté miraculeuse pour la Noël et la légende d'une chambre à coucher communiquant par une arche, avec une salle de bains aussi grande. A Digne !

A quatre ou cinq ans comme j'avais manifesté une certaine aisance pour retrouver d'instinct certains airs sur le piano et comme rien ne devait se perdre, même un talent éventuel, on m'avait envoyé à elle. Les premières leçons de solfège furent des moments de pur bonheur : capturer dans des ronds baladeurs blancs et noirs toute une mélodie ! Mais la souffrance était proche ; quand je revins à l'automne elle retint mon élan pour me jeter à son cou, me sera la main et me dit vous. J'étais devenu une grande personne. Un des rites de passages les plus cruels - peut-être parce que le premier - dont je me souviens. Très vite aussi j'ai compris : je n'étais pas capable de jouer en gardant assez longtemps la pièce de monnaie qu'elle posait sur le dos de ma main pour vérifier la position. Et sans doute puisque j'étais devenue adulte elle m'annonçait la décadence de ma génération. Ses belles chevilles minces, par exemple, elle les devait aux bottines serrées de son enfance ; jamais nous n'aurions, je n'aurais, ces jambes dansantes de pouliche, ces bondissements, ces envolées. Je rentrais consternées, sans oser me plaindre à mes parents de leur criminelle légèreté. Une autre chose me troublait : comment pouvait-elle accueillir tout comme moi la péronnelle qui me succédait avec sa moue idiote d'enfant gâtée et ses jupes froufrouantes dont j'étais, probablement un peu jalouse ?

J'aurai sans doute fini par m'ennuyer avec elle, malgré son mérite à me faire jouer Jacques Ibert à côté des Classiques Favoris du piano. Elle a eu l'élégance de partir à temps – nommée à Cannes, son vrai monde. C'est avec le professeur de piano suivant, une espèce de mémé, que j'ai découvert le

principal intérêt du piano. C'est-à-dire pouvoir rêver tranquille sans qu'une mère viennoise demande, tu travailles ? A quoi penses-tu ?



Ensuite il y eut Paris, loin de cette sollicitude inquiète ; tout ce travail, ce vrai face à face avec mes limites et la salle Pleyel. Le cahier de solfège était oublié. C'est alors que Reine Gaubert réapparut. Un jour on m'appelle au parloir de l'internat et je vois une vieille femme enrenardée, une tête à la Goya casquée dans un bibi de plumes gorge-de-pigeon. J'étais si affolée que quand elle a voulu m'emmener avec elle, pensant que j'étais devenue une véritable parisienne, je me suis perdue avec elle dans le métro. Des années plus tard j'ai appris qu'elle avait connu une fin misérable. Elle se promenait en ville en chemise de nuit, les yeux hagards, perdue.

C'est égal. Je ne peux passer, les soirs d'été, devant une fenêtre ouverte sur un jardin et entendre le Marché Persan ou la Lettre à Elise sans penser à ce visage de Pompadour, juste avant le déluge.

*Geneviève Hily-Mane*

## 2012 L'ANNÉE GIONO

En 2012, l'association Les Amis de Jean Giono fête le quarantième anniversaire de sa création et le Centre Jean Giono de Manosque le vingtième anniversaire de son ouverture au public.



Pour célébrer ce double événement, la Communauté de Communes Luberon Durance Verdon et la ville de Manosque ont souhaité que 2012 soit une « Année Giono » sur son territoire et même au-delà.

Une programmation exceptionnelle sera proposée tout au long de l'année. Elle est coordonnée par la Direction du développement culturel de la CCLDV. Elle a été préparée par Les Amis de Jean Giono et le Centre Jean Giono de Manosque, rejoints dans ce projet par d'autres associations et établissements culturels : les médiathèques de Manosque et de Gréoux-les-Bains, la Fondation Carzou, les Archives Municipales de Manosque, le Rotary Club, Les Correspondances, Rires et Sourires de Provence, Eclats de lire, Blues & Polar, le Musée de la Préhistoire de Quinson, les cinémas « Le Lido » de Manosque et « Le Cinématographe » à Château-Arnoux...

Pour plus de détail, consulter le site de la ville de Manosque :

<http://www.ville-manosque.fr/>

## Carnet du jour

C'est avec tristesse que nous apprenons le décès de notre adhérent, Jacques Salvan colonel (ER), originaire de Digne les Bains, survenu à Mennecey le 1<sup>o</sup> janvier 2012, notre Société présente ses profondes condoléances à sa famille.

## Beynes

Village des Alpes de Haute Provence

Baptisé « Bedinoe » ou « Beduinoe » en latin, la commune de Beynes, perché à 793 mètres d'altitude, s'étend sur 4124 hectares pour une population de 75 habitants. Le territoire de Beyne comprend les hameaux de Palus, Veriscle, les Gaberts et Saint Pierre. On récolte dans ce village du blé, des raisins, des fruits et des olives qui donnent des produits (vin-huile) très estimés. Une unique route forestière, étroite et sinueuse conduit au village. De la montagne de Beynes, riche en fossiles divers des ères secondaires et tertiaires, on peut apercevoir les ruines du château de Creisset, dont le village fusionna avec Beynes en 1925. En 1851, Beynes comptait 231 habitants.

Le village est constitué de vieilles fermes, d'une modeste église dédiée à Saint-Pierre et Saint-Martin.

Raymond Collier dans son ouvrage de référence, la Haute Provence monumentale et artistique, page 218, précise : « La nef de trois travées, au plafond en bâtière, soutenue par des sortes d'arcs diaphragmes brisés, portant sur des pilastres au chevet couvert d'un genre de voute d'arêtes, au clocher-tour à section carrée, à la pyramide en tuf ».

Église de Beynes.



Dans l'église paroissiale de Beynes, un tableau représentant une confrérie de pénitents, présente des statues d'évêques datant du XVIII<sup>o</sup> siècle, peut-être Saint-Martin ?

La commune est constituée de deux paroisses, celle de Beynes et celle de Palus. Le château fort, cité en 1241, est aujourd'hui en ruines. C'était une véritable citadelle au milieu de rochers raboteux et difficiles d'accès.



Rochers de Beynes (Alpes-de-Haute-Provence)

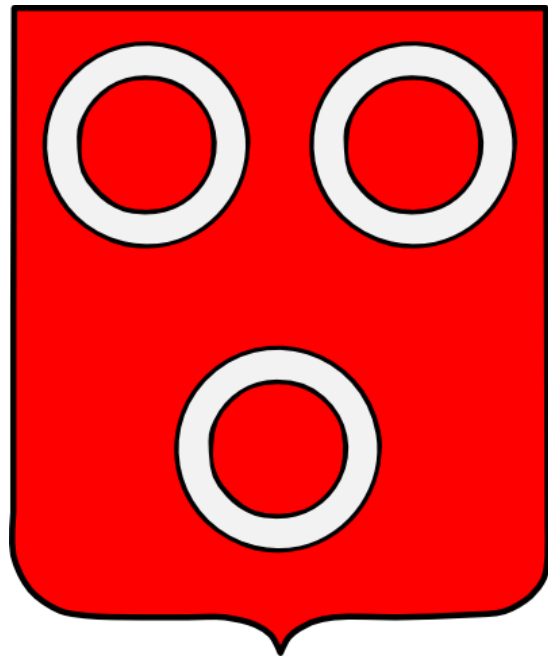
En 1591 pendant les guerres de Religion, le duc de La Valette tenta, en vain, de déloger les Ligueurs qui y avaient trouvé refuge. Il concentra ses forces devant le château mais la résistance des assiégés l'empêcha de se saisir du village ; il se borna à établir un blocus et regroupa ses forces à Mézel. A l'arrivée du comte de Carcès venu en renfort des insurgés, La Valette dut lever le siège et se replier à Digne qu'il traita très durement comme l'écrit Firmin Guichard dans son ouvrage : Souvenirs historiques de la ville de Digne. « La Valette qui ne voyait dans la ville de Digne qu'un ville rebelle, se montra d'une extrême sévérité. La ville fut forcée de contribuer à des travaux de fortification que La Valette jugeait nécessaires tant à l'intérieur de la ville qu'au fort de Beynes et à l'entretien des troupes qui y étaient rassemblées, elle se voyait soumise à une très rude épreuve ».

C'est après la mort de La Valette que Beynes, toujours aux mains des Ligueurs, dut se rendre aux hommes de Lesdiguières, dernier Connétable de France et grand stratège.

Cet épisode démontre que lorsqu'un peuple se révolte, aucune force au monde ne peut le vaincre ou l'amener à résipiscence. Déjà à cette époque, au XVI<sup>e</sup> siècle, les peuples ne se soumettaient pas facilement, seule la disette pendant plusieurs mois pouvait les conduire à la reddition, ce qui fut le cas avec cet habile manœuvrier qu'était Lesdiguières. L'exemple de Beynes est significatif. De nos jours la résistance des populations, notamment au Moyen Orient, montre que le désir de liberté et d'indépendance est de plus en plus l'apanage des êtres opprimés. En Provence, Beynes aurait-il servit d'exemple ? Voilà une leçon que l'on peut tirer de cette histoire.

Les seigneurs de Beynes :

Les armoiries de Beynes sont celles des Castillon : « De gueules à trois annelets d'argent, posés 2 et 1 ».



Leurs cris et devises « Dieu le volt » - « Praemium vitae mori pro patria ». Leur dicton : « Bonté de Castillon »

Beynes fut érigé en marquisat en 1673 en faveur de Pierre de Castillon, et en 1719 en faveur de Pierre de Leydet.

D'après l'Histoire héroïque et universelle de la noblesse de Provence, par Artefeuil les marquis de Beynes sont originaires du royaume de Naples. Cette importante famille a donné sept seigneurs et marquis du village de Beynes.

René de Castillon, baron d'Aubagne et de Beynes fut fait écuyer du roi Louis XI par une lettre du 5 août 1482.

François de Castillon, seigneur de Beynes, à six reprises, fut premier consul de la ville d'Arles.

Pierre de Castillon, seigneur de Beynes, chevalier de l'Ordre du Roi en 1568, fut élu

premier consul d'Arles en 1562, 1568, 1573 et 1584.

Jean-Léon de Castillon, seigneur de Beynes, savait parfaitement lire et écrire bien que sourd et muet de naissance. Il écrivit même une généalogie des comtes de Provence.

Pierre de Castillon, marquis de Beynes, grand sénéchal du siège d'Arles fut élu premier consul d'Aix en 1680.

Marc-Antoine de Castillon, marquis de Beyne épousa, à Montpellier en 1717, Marianne du Ché, fille de Jean du Ché, avocat général en la cour des Aides.

Jean-Pierre de Castillon, chevalier, marquis de Beynes ci-devant page de la petite Ecurie du Roi.

Comme en témoigne cette liste, Beynes a marqué l'histoire de la Provence par l'intermédiaire de cette puissante famille.

Un Homonyme : Beynes dans les Yvelines

Il y a, semble-t-il, des points communs dans les deux localités.

Ainsi dans la ville de Beynes (78) assiégée par les anglais, vers 1100 puis en 1435, le château résista à ces offensives comme le château de Beynes (04) résista aux assauts de Lavalette. Comme la modeste église de Beynes (04), l'église de Beynes (78) est dédiée à Saint-Martin. Les deux communes possèdent un château en ruine qui a assuré leur défense et témoignent de l'importance stratégique des deux localités.

Dans la description de la ville de Beynes (78) il est fait mention d'une maladrerie ; or le village de Beynes (04) est à 3 kilomètres de Mézel qui posséda au Moyen-âge une maladrerie où étaient soignés les malades de la peste.

En 1900, la commune de Beynes (78) était dispersée, une partie de cette commune comprenait trois fermes et les bois de Beynes ; Beynes (04) englobe plusieurs fermes et la montagne de Beynes. A la même époque la ville de Beynes (78) avaient des activités essentiellement agricoles : céréales, vignobles, prairies. Beynes (04) produit blé, vin et fruits.

Les armoiries de Beynes (78) représentent les blasons des deux familles seigneuriales de la ville : les seigneurs de Montfort et les ducs de Brissac. Beynes (04) a également eut pour seigneurs deux familles les Castillon et les Leydet.



Il est assez surprenant que deux communes éloignées de plus de mille kilomètres présentent autant de points communs, à commencer par leur nom. Etrange n'est-ce pas ?

*Louis Tartière*



## Les Alpes de Haute-Provence à Paris

### Rencontres scientifiques et stratégiques de l'UNESCO, 21 et 22 février 2012

L'Agence de développement touristique des Alpes de Haute-Provence (ADT 04), l'Office du tourisme du Pays d'ignois et la Réserve géologique étaient présents à Paris au Siège de l'UNESCO (Organisation des Nations Unies pour l'éducation, les sciences et la culture) à l'occasion des rencontres scientifiques marquant le 40<sup>e</sup> anniversaire de l'Union Internationale pour les géosciences (IUGS). La Réserve géologique de Digne est en effet une référence mondiale, non seulement pour son patrimoine géologique, mais parce que c'est à Digne-les-Bains, lors du 1<sup>er</sup> congrès international sur la protection de patrimoine géologique (1991) qu'a été signée la « Déclaration internationale des droits de la mémoire de la terre », devenue charte fondamentale sous l'appellation de « Charte de Digne ».

Outre les débats scientifiques auxquels ont participé les représentants de la Réserve géologique, l'ADT 04 et le Pays d'ignois ont pu présenter la région d'ignoise sous l'angle touristique et faire connaître le patrimoine culturel et les produits locaux aux 250 délégués et diplomates venus des 193 Etats membres de l'UNESCO.

### Salon de l'agriculture (25 février-5mars 2012)

Le lycée professionnel de Sisteron, Paul Arène, section des métiers de bouche, a été retenu pour l'excellence de ses formations et la qualité des produits alimentaires réalisés tout au long de leurs études par les élèves pour présenter le savoir-faire français au cours de prochain salon de l'agriculture, porte de Versailles à Paris. Les jeunes élèves

et leurs professeurs confectionneront sur place de nombreuses recettes culinaires des Alpes de Haute-Provence et les feront déguster aux visiteurs du salon.

*Jean-Claude Allard*

## Visite guidée du Val de Grâce 12 mai 2012

Vous êtes conviés à participer à la visite de l'ensemble : cloître, église et musée du **Val de Grâce**, avec une accompagnatrice diplômée d'histoire de l'art, le samedi 12 mai à 14h30 (durée deux heures).

- **Rendez-vous devant l'entrée de l'église, place Alphonse Laveran, 75014 Paris, avant 14h30.** (Frais d'entrée à acquitter individuellement 5€).
- Pour ceux qui le désirent, nous nous retrouverons à 12h00 au restaurant « **Le Montparnasse 138** », 138, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris pour déjeuner, rendez-vous directement au restaurant (menu groupe à 21€).

**INSCRIPTION OBLIGATOIRE avant le 27 avril 2012** à ces deux événements auprès de Jean-Claude Allard, par courrier, mail ou téléphone - 5, allée de Malézieu, 92290 – j-cl.allard@orange.fr – tél : 06 43 20 69 62

**(ATTENTION, nombre de places limité pour la visite du Val de Grâce, clôture des inscriptions dès le quota atteint. En cas de désistement après l'inscription, prévenir au plus tôt).**

## Assemblée Générale

L'assemblée générale de notre association se tiendra **le 22 mars 2012 à 19h30 au: restaurant "le Moulin Vert", 34 bis, rue des Plantes, 75014 PARIS M° Alésia tél: 01.45.39.31.31**

**Ordre du jour:**

1. Rapport moral;
2. Rapport financier;
3. Questions diverses;
4. Renouvellement des membres du conseil d'administration.

L'assemblée générale sera suivie, sur place, de notre dîner de retrouvailles. En vue de la préparation de cette manifestation, je vous demande de renvoyer le bulletin ci-dessous avec un chèque de réservation (ordre: Société Alpines de Haute-Provence à Paris) pour le **10 mars 2012** à l'adresse indiquée ci-dessous. Si vous ne pouvez venir pensez à déléguer votre pouvoir. **Attention, répondez vite, cela me permet de négocier très précisément les conditions d'accueil avec le restaurant.**

Avec mes amitiés

*Jean-Claude Allard*

-----bulletin de participation-----  
Nom, prénom:

Activités	Nombre de personnes	Prix	Total
Participation à l'assemblée générale du 22 mars 2012		Sans objet	
Dîner du 22 mars 2012		27€	

Candidature au conseil d'administration:  
Question demandée à être traitée à l'AG:

-----pouvoir-----  
-----

Je soussigné :  
Donne pouvoir à  
Pour me représenter à l'assemblée générale de la Société fraternelle des Alpains de Haute Provence à Paris le 22 mars 2012.

Date: \_\_\_\_\_ Signature \_\_\_\_\_  
(à faire précéder de "bon pour pouvoir"):

*Saint-Pons, en Ubaye*

